

La frontière linguistique traverse le Val de Villé : les conséquences en généalogie :

Auteur : Paul Lemoine

L'Alsace, terre de conquêtes, située sur la rive gauche du Rhin, qui partage la plaine en deux régions contigües, l'Alsace et le Pays de Bade, fait déjà figure de frontière entre la France qui s'agrandit au XVIIIème siècle et les états allemands. Au-delà du Rhin, ce sont les Vosges qui séparent l'Alsace de la Lorraine et la frontière linguistique passe par là, entraînant des difficultés supplémentaires inattendues. Le généalogiste qui se penche sur le Val de Villé se retrouve confronté aux listes des noms de famille des registres paroissiaux. S'il lit « Klein » ou « Petit » comme patronyme, il peut imaginer que l'un est la traduction de l'autre, comme aussi « Lang » et « Legrand », « Sontag » et « Dimanche » (Demange, Dominique). La traduction s'est faite insensiblement, sans bruit.

Les choses se compliquent avec les patronymes « Hubrecht » et « Humbert ». Qui peut s'imaginer que ce sont les mêmes personnes ? Examinez l'annuaire du Val de Villé, les deux patronymes sont présents sensiblement à égalité. Les Registres Paroissiaux de Villé vous renseignent (par le Curé Jean Frid) que le 10 juin 1657 ont convolé en justes noces Claude Humbert (Cladt Hubrecht) et Eve Klein, fille de Jean de « Meissengott » (Maisongoutte). De ce mariage sont issus six enfants connus dont : le jeune Quirin Hubrecht, marié le 16 Juin 1687 à Maisongoutte à la veuve Barbe Grobling, fille de Nicolas. Or Maisongoutte est situé dans la zone germanophone entourant Villé. Il n'y avait donc aucune raison pour le jeune Quirin Hubrecht de modifier son nom et de changer de langue et voilà toute la génération nombreuse des Hubrecht qui va faire souche dans cette partie de la vallée. Actuellement les Hubrecht ont débordé dans tout le département, ils sont nombreux jusqu'à Strasbourg et au-delà, sans savoir que leur ancêtre est issu de Charbes, sous le patronyme Hubrecht.

Que sont devenues les autres familles HUBrecht de Charbes : Claude Humbert le Vieux et Madeleine son épouse et Marc Hubrecht ont traduit leur patronyme en Humbert déjà dès l'époque (ou même avant) celle du Recteur Bartha de Villé (1670-1707). Je pense que ces « traductions » ont eu lieu librement, sans contrainte comme les Erhard sont devenus Girard ou Gérard. Seule exception, les Erhard de Bassembourg le sont demeurés et on retrouve dès 1760 venant de

Maisonsgoutte des Hubrecht à Bassemberg, annexe de Villé, germanophones (il faudrait plutôt préciser « alsacien »). Donc aucune contrainte et dans les Registres Paroissiaux de Laurent Bartha, l'une ou l'autre version est tour à tour présentée selon les circonstances.

Ainsi Pierre, le frère de Quirin Hubrecht, a épousé Marie Klein ou Petit, fille de Jean de Fouchy, où il a fait souche, vers 1690, il a en conséquence opté pour Pierre Humbert. Nicolas Humbert, son frère, est resté à Charbes, épousant Madeleine Herrbach de Bassemberg en 1701, avec André Humbert qui épousa vers 1690 Anne Bansept à Charbes. Ainsi donc la famille Hubrecht installée en zone germanophone a conservé son nom, alors qu'en zone francophone elle est devenue Humbert. La femme de Claude Prinz de Steige, épousée le 21 janvier 1682 est restée, elle, Ursula Hubrecht, originaire de Charbes et sœur de Pierre, Nicolas et André Humbert de Charbes.

Les Hubrecht-Humbert ont envahi le Val de Villé dès après la guerre de 30 ans, bien cachés dans les forêts épaisses de Charbes : on en retrouve à Neuve-Eglise ayant signé avec le Grand Chapitre de Strasbourg un bail emphytéotique de 99 ans (Référence 2B32 ABR, Procès de Chatenois 1731-32), (bail immobilier de très longue durée), par Claude Humbert le Vieux sur la culture des terres en friches près de Neuve-Eglise – Hirtzelbach (Hachembach à l'époque). Plus tard, ils ont débordé sur Breitenau par Georges Humbert (1720) puis sur Urbeis avec son fils Jean-Baptiste Humbert (1760), dont le fils Joseph, veuf, s'est successivement marié en 1ères noces à Urbeis, en secondes à Charbes, et en troisièmes à Lalaye.

Dans l'exemple de mes aïeux que je cite, le nom a tout simplement été traduit d'alsacien en français : c'est le cas le plus fréquent. Maurer traduit en « masson » (pas d'orthographe), mais des déformations du nom peuvent avoir été opérées : ainsi Maurer simplifié est devenu Mauer puis Mur à Neuve-Eglise ou Mour, comme Bauer est devenu Bur etc ... Le meunier français est le musnier en patois (Muller ou Miller en alsacien), exemple : Cladt Miller prévôt d'Urbeis en 1690. L'hoste devient Wirth à Neubois et vice-versa. La traduction l'emporte sur les autres modifications. Dans les registres paroissiaux Wolf devient Loup. Vers 1750 Marie Von der Scher de Villé-Erlenbach signe dans les registres paroissiaux : « Marie de la Chaire ». Louis XIV a répondu à ceux qui dénonçaient la pratique d'une autre langue : « qu'importe pourvu que l'on me serve ». Il faut souligner que les patois et dialectes étaient très pratiqués au XVIIIème siècle et que le Roi

se déplace avec ses interprètes. D'où cette volonté d'unifier et de centraliser pour se comprendre.

Vus les difficultés croissantes accompagnant les changements de nom, le nom de Gaire, fréquent dans la vallée a changé d'aspects, non plus par traduction, il devrait s'appeler Krieg, mais par prononciation germanique : dans les RP (registres paroissiaux) on le rencontre successivement à Villé, à Erlenbach, à Fouchy, sous les formes Gaër, Gyr, Gar, Gayre, Guir, Guer et finalement Gauer, version germanique de Gaire : on ne confondra cependant pas Pierre Gard marchand ambulancier originaire du midi, arrivé à Fouchy vers 1730, avec les Gaire ou Gauer. Les Gard ou Gauer ont vécu ensemble côte à côte sans se douter qu'ils provenaient du même ancêtre, entre Fouchy, Lalaye et Charbes, à la Révolution.

Les traductions difficiles :

Celle de « Anzenberger » a fait l'objet d'une étude due à Mr Christian Wolf des ABR (et de la revue de Généalogie Alsace), très complète. L'ancien berger du village résiste à la traduction et à Urbeis on a même eu des « Mattenberger » ou « Mettenberg » ! Ceux de 1700 à Fouchy en avaient fait des « Berrier » ou « Anzebairrier », avant de se stabiliser sur « Anzenberger », mais c'est un patronyme difficile à porter. Sous la plume du Recteur Barthe de Villé, le patronyme « Guyot » ou « Guiot » est devenu « Kio » ! Car les parlers sont rudes ! Pourtant Guillaume ou Wilhelm donnent Vuillaume et peuvent expliquer « Guyot ». Quand le patois s'en mêle, ce ne sont plus deux mais trois langues qui s'affrontent : où trouve-t-on ce patois ? Dans la langue quotidienne courante des Welches ou Romans, désignés comme romains, les noms de lieux, de personnes : Boes = Bois (Dubois en français), Le Boibe (jeune homme arrivé à l'adolescence), Caclin ou Caquelin (nom d'un beignet de carnaval), La Bolle(ée) La Goutte (eau qui goutte) (par exemple Bragott) et tous les noms en Goutte, La Guesse, Lo Mêz (le jardin), Voinqué, Caquis, Yanni (ou Joanni en latin, Jean), Siblon (Sublon), Lanoix, Ydoux de Saint-Ydulphe, Marchal (Meurcha), Gilmette, Mervellet, Fresne. Des noms de lieux, les « Avia » (ad versus en latin : en face) indiquent d'où vient ce patois ! C'est du roman. Pairis, Bansept indiquent les villages d'origine, ou les régions et même les pays : Normand, Despagne (à Urbeis en 1780). Sans oublier que chacun répondait à un surnom fabriqué par

le patois. Laurent Bartha de Villé se définit comme « diffinitor » car il a du mal à déchiffrer les patronymes !

Diffinitor : celui qui construit les noms.

Les traductions faciles :

Ban-de- Sapt (originaire de) = Bansept, Banzé

Bauer = Baur

Bläss = Blaise

Brunette (féminin de Brunet)

Claude = Cladt

Demange, Mangin, Mangeon, Dimanche, Dominique

Erhard = Girard, Gerard.

Fels = Roché = Laroche

Fleurent doit venir de Florent.

Forchard

Girol (plus tard Girolt) = notaire

Golling = Collin

Jacob = Jacques

Lang Claus : Langlaude

Lauler : Labrux, Meisterlauler

Laguesse

Lagoutte (lieu-dit)

Legoin

Les Aviats (ad versus en latin, en face)

Masson : Maurer, Maur, Mur à Neuve-Eglise

Mathias : Mathieu

Mathery

Mouy : Mouillé

Rain des Allemands, de l'Eglise etc ...

Ramchi ou Remchi (lieu-dit)

Romain : alias Welche (Roman)

Schnarupt (rappelle Ranrupt)

Sontag : Dimanche = Demenge = Dominique

Thiriet

Welch : Romain

Les noms ne changent pas, ils sont adaptés à la situation et modifiés. L'exemple de Boes, nom de plusieurs familles de Lalaye, de Charbes et de Fouchy est significatif. Pour les germanistes, les sonorités OE sont intraduisibles (de où oi), aussi modifient-ils ces sonorités. Pour le Recteur Draycott de Villé, germanophone, Boes devient Böss, sonorité qui s'en rapproche le plus. Mais Simon Boes, cabaretier de Lalaye et plein d'esprit, se renseigne que signifie Böss ? C'est « mauvais ». Aussi n'hésite-t-il pas à traduire Böss par « mauvais » et à changer de nom en « Mauvais ». C'est ainsi que dans les Registres Paroissiaux de Lalaye apparaît une famille « Mauvais » qui baptise ses enfants vers 1720. La farce a duré un temps qui a dû connaître son succès ! Puis tout est rentré dans l'ordre, mais les détails ne nous sont pas connus : seule apparaît une famille « Mauvais » à Lalaye et j'avoue y avoir cru un temps, avant de comprendre la supercherie.

Pourquoi deux individus ont-ils le même nom et prénom dans un village ?

Exemple à Bassemberg en 1692, Claude Romain est enterré par le curé Bartha de Villé. Après l'enterrement il voit s'avancer deux individus pour régler les frais de la cérémonie. Le premier âgé se nomme Jacques Romain ; c'est le frère du mort, le plus jeune se nomme aussi Jacques Romain et même il sait signer, c'est

le fils du décédé nommé ainsi pour honorer le frère de Claude Romain ! En outre, chaque individu nomme un de ses fils, qu'il a choisi du même nom et prénom que soi (ici ce serait Claude Romain). Ce qui distingue souvent les individus, c'est le nom de leur femme qui diffère, exemple en 1687-1691, ainsi Jacques Romain le jeune a épousé Anne Herrbach fille de Simon. Le 23.04.1688 Claude Romain, le décédé, avait épousé Anne Laroche. Le 19.07.1697, Jacques Romain avait épousé Elisabeth Huttenschmitt. Le 19.09.1691 décès de Joseph fils de Claude Romain (mort le 20.10.1692) et d'Anne Anzenberger, bourgeois. Ceci signifie qu'à la mort d'un défunt le fils principal porte souvent le même nom et prénom que le défunt qui devient ainsi immortel et donc il conserve les biens. On voit deux Claude Romain différents à moins que ce soit le même ayant changé de femme.

Exemples de ces cas :

13.08.1700 baptême de Barbe fille de Simon Herrbach et d'Apolline Girard à Basseberg, après Jean-Gorges en 1690 et Joseph en 1688.

A ne pas confondre avec ce couple :

10.03.1695 baptême de Marie fille de Simon Herrbach et Bénédicte Girard, mariés le 20.01.1687, témoin Jean Herrbach.

Si les femmes meurent (souvent en couchent), les hommes se remarient rapidement poussés par la famille, la ferme et la terre. En conséquence de quoi, ce sont souvent au moins trois individus de la famille qui portent le même nom et prénom : le père, le fils et le fils du frère au minimum. Mais, comme on sait que nos villageois fonctionnent par mimétisme, ils donnent le prénom le plus usuel et le plus en vogue du voisin, encouragé par le nom de baptême qui doit être en théorie celui du parrain ou de la marraine. Si bien que dans chaque famille on trouve Marie, Anne, Barbe ... et Joseph, Jean pour les hommes. Je n'ai pas rencontré de cas de deux individus frères portant le même nom et prénom. Il y a tout de même une discipline. C'est la seule !

Le choix du prénom (nom de baptême) est libre ce qui entraîne Joseph pour les hommes suivi de Hans (Jean, Joannes) et Marie pour les femmes, sans beaucoup d'originalité : chacun copie son voisin, c'est la souffrance du généalogiste : autant prévenir. En ces temps, l'espérance de vie masculine est très supérieure

à celles des femmes. Le remariage est nécessaire pour les enfants, pour la ferme qui nécessite un chef. Le père mort, c'est toute la structure qui s'écroule brutalement, provoquant parfois le désastre, ainsi la mort du régent Gérard Lompas a-t-elle entraîné la disparition de sa famille en 1741 à Urbeis, malgré l'entraide et la solidarité qui existent dans une communauté, bien supérieure à la nôtre.

En Conclusion :

A la suite de cet essai qui pointe les difficultés rencontrées par le généalogiste au Val sur la frontière linguistique qui le traverse, tout n'est pas résolu, mais certaines solutions ont été évoquées. On comprendra mieux certains traits des Registres Paroissiaux de Neuve-Eglise vers 1660 par le curé Guenault et son prédécesseur Constans qui écrivent : Welche alias Romain, Mur alias Maurer etc ... Il suffit de bien lire chaque acte. L'idéal est de parler le latin, le patois welche, l'alsacien, l'allemand et le français sans compter les sciences de l'écriture : la graphologie.

A mon ancêtre Jean Girard se mariant à Ranrupt à Jeanne Benois, le curé Mouret demanda : « et vous d'où venez-vous ? (le 07.05.1731) ». La réponse fut notée dans les Registres Paroissiaux de Ranrupt d'ERPE (le Repas paroisse de Villé). Mon ancêtre comprenait le français et y répondait en patois. Il semble bien que le curé ne comprenait pas la réponse ! Il y a des affamés qui écrivent le Repas pour Urbeis !

Le Val de Villé garde les traces du passage de nombreuses armées, dont les armées espagnoles.

Dès Charles Quint (1500 – 1558), roi d'Espagne et Empereur germanique de l'Autriche, des Flandres et roi de Sicile, les armées espagnoles circulaient entre Besançon, capitale de la Franche Comté espagnole, et les Flandres. Le célèbre tableau « Les Lances » de 1634-1635, chef d'œuvre de Velasquez, représente la fin de la bataille de Breda, guerre qui opposa l'Espagne à La Hollande (*).

A l'avènement de Louis XIV, le grand roi catholique, la guerre de Dévolution entre la France et l'Espagne se termine par le traité d'Aix-La-Chapelle en 1667-1668 où la France conquiert la Flandre méridionale.

On retrouve alors dans le patois local des mots d'origine espagnole : outre le verbe parler : hable de hablar, des mots liés à la nourriture : cuisine, kuhina de cohein et goûter : maradé en patois.

Parmi les patronymes, on retrouve à Lièpvre et ses environs la famille « Valdejo ». A Urbeis a vécu la famille « d'Espagne » au XVIIIe et XIXe siècles venant de Lièpvre.

Je reste persuadé que l'on pourrait découvrir d'autres traces. Par exemple, le cas de Gérard Lompas originaire de Tourcoing près de Lille. Est-il arrivé dans la vallée avant 1680 pour exercer ses fonctions de maître d'école ? Il n'est pas venu seul puisque Jean-Louis Rose a trouvé les traces d'un autre Joseph Lompas à Saint-Dié vers 1680, peut-être un membre de la même famille. Nos ancêtres ne se déplaçaient jamais seul mais en groupe, par sécurité.

(*)*La Reddition de Breda ou Les Lances* (*es*) *La rendición de Breda o Las lanzas*) est une huile sur toile, peinte entre 1634 et 1635 par Diego Vélasquez et exposée au musée du Prado de Madrid depuis 1819 (source Wikipédia).

